

# LES FRANÇAIS ET L'ESPACE RURAL

## *Perceptions communes et pratiques différenciées*

*par Philippe Perrier-Cornet \**

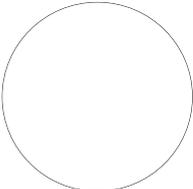
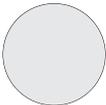
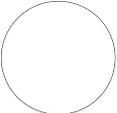
Les résultats présentés ici sont issus d'une enquête sur les Français et l'espace rural, conçue par des chercheurs de l'Inra et réalisée par le Credoc en 2001 (1). Deux mille entretiens ont été menés en face à face auprès d'un échantillon représentatif de la population adulte française, urbaine et rurale.

\* Directeur de Recherche INRA, UMR INRA-ENESAD Dijon.

(1) « Les Français et l'espace rural » Credoc (enquête sur les conditions de vie et aspirations des français), juillet 2001, 141 p., éd. R. Bigot et G. Hatchuel. Un traitement complémentaire de l'enquête a été effectué par l'équipe de recherche de l'Inra-Enesad avec l'appui de T. Bonnaud. Une première synthèse de l'étude est publiée dans l'ouvrage « Repenser les campagnes », P. Perrier-Cornet (dir), Éd. de l'Aube, 2° tr. 2002.

### **Quatre Français sur dix en rural ?**

La conception qu'ont les Français de l'espace rural est assez extensive : 42 % d'entre eux déclarent y habiter et seulement 58 % en ville. La plupart des périurbains considèrent qu'ils résident à la campagne (85 %). Ceux qui résident dans les petites villes de l'espace à dominante rurale déclarent aussi massivement vivre à la campagne (83 %). La taille de la commune et le type de logement apparaissent prépondérants dans la détermination de son appartenance ou non à l'espace rural.

<i>Espace vécu - espace savant : des écarts sensibles</i>	Considère habiter dans une zone urbaine	Considère habiter dans une zone rurale
<b>Habite dans une commune classée dans l'espace à dominante urbaine</b>	 55 %	 20 %
<b>Habite dans une commune classée dans l'espace à dominante rurale</b>	 3 %	 22 %

*Nota : Les cercles de ce graphisme font avant tout ressortir combien de citadins se situent comme ruraux.*



## Le rural un paysage naturel préservé

« Si l'on vous demande de parler de l'espace rural, quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit ? » Trois points forts ressortent des réponses :

L'espace rural est perçu de façon positive et très idéalisée, particulièrement par les périurbains. Calme, pureté, nature, liberté, dépaysement représentent le tiers des premières citations. 13 % des enquêtés (et seulement 9 % des périurbains) affichent des jugements spontanés négatifs (désertification, isolement, pollution, vache folle...).

Aujourd'hui aux yeux des français, l'espace rural se définit plus par le cadre qu'il offre que par ce qu'on y fait. Il est principalement décrit comme un paysage et un cadre de vie,

Les Français n'associent plus d'abord l'espace rural à l'agriculture. À peine 10% des premières réponses s'y réfèrent.

## Les choix de vivre à la campagne

27 % des urbains disent avoir l'intention d'aller habiter dans une petite commune en milieu rural dans les prochaines années. Il s'agit principalement de jeunes couples ayant des enfants, aux revenus moyens. A l'inverse, seulement 8 % des ruraux déclarent avoir l'intention d'aller habiter en ville dans les prochaines années. Ce sont pour l'essentiel des jeunes : 30 % des adultes ruraux de moins de 25 ans veulent aller vivre en ville, alors que dans toutes les autres classes d'âge ils ne sont que 5 % dans ce cas. Les jeunes étudiants diplômés sont par ailleurs ceux qui expriment le plus de jugements négatifs sur l'espace rural.

Ces résultats, qui ne sont que des déclarations d'intention, ne sont pas novateurs : ils vont globalement dans le même sens que les observations faites sur les mobilités résidentielles entre villes et campagnes depuis une vingtaine d'années (2). L'attraction actuelle des français à l'égard de la campagne tient essentiellement au cadre de vie et à l'environnement qu'elle propose. 60 % de ceux qui envisagent de quitter prochainement la ville pour rejoindre l'espace rural mettent en avant le fait que l'environnement et le cadre de vie (pour eux ou pour l'éducation de leurs enfants) y sont meilleurs. D'autres arguments, comme la possibilité d'accéder à la propriété, le choix de vie pour la retraite, le faible prix des locations sont beaucoup moins cités (7 à 9 % pour chacun d'eux). Les raisons familiales (« pour la famille, les amis ») ou professionnelles (« pour le travail ») sont quasiment absentes aujourd'hui (respectivement 4 et 2 % des citations). Le fait d'être originaire du milieu rural est également peu mis en avant.

Ces réponses diffèrent sensiblement de celles des enquêtés qui se sont installés à la campagne depuis une vingtaine d'années. Une question similaire (« Pour quelle raison vous êtes vous instal-

(2) Voir entre autres dans le n° spécial de la *Revue d'économie régionale et urbaine* de 1996 (1996-2) consacré aux espaces ruraux les articles de F. Goffette Nagot, C. Détang-Dessendres et P. Perrier-Cornet.

lés à la campagne ? ») leur a été posée. Ceux qui ont migré vers le rural dans les années précédentes mettent aussi en avant l'environnement et le cadre de vie mais d'une façon nettement moins massive que les candidats potentiels actuels à la migration. En revanche, les raisons familiales et professionnelles, le fait d'être originaire du milieu rural sont beaucoup plus cités.

## Ceux qui sont mobiles et les autres

Quelle que soit la catégorie d'espace dans laquelle ils vivent – urbain ou rural –, les enquêtés qui n'ont pas fait de mobilité résidentielle se distinguent des « mobiles » et ces derniers ont à leur tour bien des points communs entre eux, qu'ils habitent aujourd'hui en ville ou à la campagne. Les niveaux de revenus et de diplômes discriminent fortement les uns et les autres. Ainsi, alors que seulement 13 % des « néo urbains » (anciens ruraux qui habitent depuis moins de 5 ans en milieu urbain) et 16 % des « néo ruraux » (anciens urbains qui habitent depuis moins de 5 ans en milieu rural) sont sans diplôme (ou au plus de niveau CEP), 38 % des « ruraux de souche » (qui habitent depuis plus de 20 ans dans le rural) et 27 % des « urbains de souche » (idem) sont dans ce cas. A l'inverse, respectivement 30 et 27 % des néo urbains et néo ruraux sont diplômés du supérieur contre 11 % des ruraux de souche.

La population des urbains de souche est en fait composée de deux

<i>Migrants et enracinés : des profils sociaux contrastés</i>	Part des :			
	N (% col.)	non diplômés (max. CEP)	diplômés du supérieur	retraités
<b>Néo-urbains*</b> <i>habite depuis -de 5 ans en ville</i>	7,2	13 %	30	3
<b>Urbains moyens</b> <i>5 à 20 ans</i>	14,1	18	25	8
<b>Urbains de souche</b> <i>depuis +de 20 ans en ville</i>	36,5	27	23	29
<b>Néo-ruraux</b> <i>depuis -de 5 ans dans le rural</i>	6,6	16	27	11
<b>Ruraux moyens</b> <i>5 à 20 ans</i>	12,6	19	16	16
<b>Ruraux de souche</b> <i>depuis +de 20 ans dans le rural</i>	23,1	38	11	35
<b>TOTAL</b>	<b>100</b>	<b>25</b>	<b>21</b>	<b>23</b>

\* Dans ce tableau, les enquêtés sont classés selon leur espace vécu et non leur espace de classification : les néo-ruraux sont ceux qui considèrent qu'ils vivent aujourd'hui dans une zone rurale, quelle que soit par ailleurs la classification de leur commune de résidence dans une nomenclature spatiale.



sous-ensembles quasi opposés : d'une part, et ce sont les plus nombreux, des populations défavorisées à faible revenu (retraités, ouvriers, travailleurs peu ou pas qualifiés...), d'autre part, des cadres supérieurs sur diplômés. Les ruraux de souche sont aussi majoritairement des retraités à faible revenus, des ouvriers peu ou pas qualifiés, des personnes sans diplômes ; mais il s'agit aussi d'agriculteurs et d'indépendants qui ne présentent pas tous des caractéristiques aussi nettes de populations défavorisées/

Cette différenciation sociale entre ceux qui sont acteurs des mobilités entre villes et campagnes et ceux qui ne le sont pas se retrouve lorsque l'on analyse la population qui fréquente les zones rurales.

## Une fréquentation socialement différenciée

La moitié des français se rend au moins une fois par an à la campagne. Un tiers y effectue même plusieurs séjours. Ce « tourisme vert » est porté principalement par des urbains. Mais 40 % des ruraux ont également effectué au moins un séjour à la campagne dans l'année en dehors de leur domicile habituel.

Le séjour à la campagne est surtout un hébergement en maison individuelle (2/3 des séjours), et le plus souvent non marchand (résidence secondaire, logement dans la famille ou chez des

<i>Quels urbains * fréquentent la campagne ?</i>	N (% col.)	Part des :			
		non diplômés (max. CEP)	diplômés du supérieur	cadres supérieurs	prop. de résidence secondaire
<b>Usagers réguliers</b> <i>+ de 5 séjours par an</i>	18,5	10 %	42	17	23
<b>Usagers occasionnels</b> <i>1 à 4 séjours/an</i>	36,8	13	32	12	11
<b>Ne vont jamais à la campagne</b>	44,7	35	13	6	4
<b>TOTAL population urbaine*</b>	<b>100</b>	<b>22</b>	<b>25</b>	<b>10</b>	<b>10</b>

\* ensemble des personnes qui déclarent vivre en zone urbaine et qui résident effectivement dans une commune classée dans l'espace à dominante urbaine dans la nomenclature INSEE (1 100 individus de l'enquête).

amis) : seulement 22 % des personnes ayant effectué, l'an dernier, un séjour à la campagne ont eu recours à un hébergement marchand.

Si l'on ne s'intéresse qu'aux urbains, trois groupes sociaux peuvent être distingués du point de vue de la fréquentation de l'espace rural :

- Ceux qui y séjournent régulièrement (au moins cinq séjours par an) : ils représentent 18 % de la population adulte urbaine. Les surdiplômés (42 % sont diplômés de l'enseignement supérieur), les cadres supérieurs et professions intermédiaires, les habitants des centres villes des grandes agglomérations, les personnes en activité sont sur-représentés dans cette catégorie. Un quart d'entre eux possède une résidence secondaire à la campagne.

- Ceux qui y séjournent occasionnellement : ils sont deux fois plus nombreux que les précédents. Diplômés du supérieur, professions intermédiaires, couples avec enfants y sont sur-représentés. Le profil « cadre supérieur résidant dans le centre ville d'une grande agglomération » y est moins représenté que dans le cas précédent. Peu d'entre eux ont une résidence secondaire.

- Ceux qui ne vont jamais à la campagne : c'est le groupe le plus nombreux (45 % des urbains). Ils sont plutôt âgés (30 % ont plus de 60 ans), les ouvriers et employés, les ménages à faible revenu, les non diplômés, y sont sur-représentés. Ce sont des urbains de souche, les deux tiers d'entre eux ont passé les dix premières années de leur vie en ville.

\* \* \*

Les Français dans leur grande majorité entretiennent aujourd'hui un rapport affectif fort avec l'espace rural. Paré de tout un ensemble d'images positives, celui-ci est idéalisé par la plupart d'entre eux et il en attire un grand nombre, en premier lieu en tant que cadre de vie. Si l'on en croit les intentions des enquêtés, l'affirmation de la campagne résidentielle, cadre de vie, à l'œuvre en France depuis une vingtaine d'années, ne devrait pas se démentir dans les prochaines années.

Cette idée de « vivre à la fois la ville et la campagne » fonctionne bien comme modèle. Elle n'en renvoie pas moins à des pratiques de la campagne socialement différenciées. Les mobiles, ceux qui peuvent effectivement vivre à la fois la ville et la campagne, demeurent toutefois une minorité et celle-ci est –socialement, professionnellement, culturellement– en moyenne largement mieux lotie que la masse des ruraux de souche et des urbains scotchés en ville ou dans sa banlieue depuis leur enfance.

Le discours contemporain du rural est positif et séduisant, il ne doit pas masquer les inégalités liées à la mobilité dont il est aussi un révélateur.

**Philippe Perrier-Cornet**